
Feux et incendies au regard des sciences sociales

Fires and wildfires in the social sciences

Gilles Guerrini et Jean Christophe Paoli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/33589>

DOI : 10.4000/136mq

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2024

Pagination : 8-25

ISBN : 978-2-7132-3370-8

ISSN : 0014-2182

Référence électronique

Gilles Guerrini et Jean Christophe Paoli, « Feux et incendies au regard des sciences sociales », *Études rurales* [En ligne], 214 | 2024, mis en ligne le 15 décembre 2024, consulté le 29 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/33589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/136mq>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



Pompiers et curieux sur la route de Santa-Reparata-di-Balagna, Haute-Corse, lors de l'incendie de juillet 1965.

Ces photos de D. Filippi, conservées dans un classeur, ont été confiées à F. Albertini, pompier de Calvi, jusqu'à ce que son collègue L. Pasquali les exhume pour sa recherche sur l'histoire des services de lutte incendie de l'île.

Photos: D. Filippi (†).

Avec l'aimable autorisation de reproduction de sa petite-fille, Stella Fazi.

Feux et incendies au regard des sciences sociales

Les images de flammes, de fumées, de Canadiens et de pompiers illustrent les journaux télévisés depuis des dizaines d'années. Leur récurrence établit, depuis le début des années 2010, un lien entre les incendies et le changement climatique. Certains incendies catastrophiques, par les surfaces parcourues et leur bilan humain, ont renforcé ce sentiment dans les médias et l'opinion publique mondiale. La liste des sinistres dévastateurs est chaque année plus longue : le Portugal en 2017, la région autour d'Athènes et le Camp Fire dans le nord de la Californie en 2018, le bush australien en 2020, la Kabylie en 2021, le Canada et Hawaï en 2023, à nouveau la Grèce et la Californie en 2024. En France, c'est surtout l'été 2022 qui reste dans la mémoire récente, avec des incendies d'ampleur, essentiellement en Gironde, département rarement frappé par des événements d'une telle ampleur.

Serions-nous, comme l'écrit Joëlle Zask [2019], face à une « nouvelle catastrophe écologique » qu'il faudrait penser ? Si le risque est ancien – les sociétés du passé étaient déjà confrontées aux ravages du feu destructeur, notamment dans les espaces urbains – le réchauffement climatique est indéniablement un facteur aggravant les conditions d'apparition des incendies et leur propagation. Les feux sont désormais plus fréquents, plus intenses et s'étendent à des territoires jusqu'ici épargnés [Rigolot *et al.* 2020]. L'inquiétude augmente dans la société et chez les pouvoirs publics qui sont dans l'obligation de repenser leurs politiques de prévention.

À l'instar des sciences expérimentales, les sciences humaines et sociales sont appelées à se mobiliser. Mais celles-ci ne s'intéressent pas seulement au feu destructeur, elles s'intéressent aussi au « feu ami » [Ribet 2018], c'est-à-dire à la maîtrise du feu par les humains depuis la préhistoire dans un cadre domestique ou artisanal [Guilaine 1991]. Ces recherches s'intéressent au feu dans la mesure où il fut – il est encore, dans de nombreux endroits – un outil essentiel intégré aux pratiques agricoles [Sigaut 1975] ou pastorales [Métailié 1981 ;

Faerber, 2000 ; Dumez 2010]. Or si le feu, comme outil agraire, est un objet d'étude relativement ancien, ses débordements accidentels ou volontaires, parfois catastrophiques, sont rarement étudiés en sciences humaines et sociales. Les incendies s'imposant dans un environnement façonné par une société, il nous faut interroger la capacité de cette dernière à gérer les risques connexes à cette transformation. Le contexte social et historique est fondamental pour comprendre ce phénomène, et l'originalité des contributions ici réunies réside justement dans l'intérêt porté à cette contextualisation.

Qu'entendons-nous par incendie ? Dans leur article, Marta Nunes Silva, Inês Gomes et leurs collègues de l'Université Nova de Lisbonne ainsi que Martine Chalvet, le distinguent du feu (un moyen employé à divers usages) car il s'agit d'un phénomène incontrôlé et potentiellement destructeur. Pour les pompiers ou les forestiers, l'opposition est moins nette car l'incendie désigne tout feu, volontaire ou accidentel, qui se déclare sur un territoire et qu'il faut éteindre. L'entretien avec Antonella Massaiu de l'Office national des forêts (ONF) de Corse précise que dans un cadre légal, ces mêmes personnes emploieront le terme brûlage. L'incendie est donc le mot du risque, celui des autorités et des services chargés de le combattre, mais aussi des médias et des habitants inquiets de ces conséquences. Au sein des populations rurales, qui connaissent le feu-outil, il est désigné par une grande variété lexicale proportionnelle à la diversité de ses usages [Sigaut 1975].

De même, le choix du mot incendie nous permet d'aller au-delà du périmètre de l'expression « feu de forêt », qui est réductrice. Le mot « forêt » recoupe des réalités différentes : des espaces de plantations plus ou moins récents (Landes et Portugal) ou encore d'anciens terroirs agricoles gagnés par la végétation (Provence et Corse) futaies et taillis. L'image des arbres qui brûlent s'ancre facilement dans la mémoire, mais il n'y a pas que les forêts qui s'enflamment. Les formations végétales de Nouvelle-Calédonie subissent aussi les incendies. Si ces espaces occupent une place centrale dans le présent dossier, il ne faut pas oublier que les évolutions des deux derniers siècles ont contribué à redéfinir la relation entre l'*ager* et la *silva*, notamment en Europe. De ce point de vue, les montagnes de Lapa et de Nave, au Portugal, deviennent alors un cas exemplaire de ces zones agropastorales progressivement transformées par le boisement. De son côté, Arthur Guérin-Turcq, en s'intéressant aux Landes de Gascogne, montre comment la périurbanisation complexifie les interfaces entre la forêt et les zones habitées, aggravant la vulnérabilité des sociétés face à l'incendie.

Du feu à l'incendie

Le feu, en tant qu'outil agraire, est un objet d'étude relativement ancien même si les travaux spécialisés sur ce thème restent rares dans toutes les disciplines. *La terre incendiée*, publiée en 1938, fait figure d'exception avec

sa volonté de procéder à une exploration générale de l'emploi du feu et ses conséquences à la surface de la Terre. Son auteur est l'ingénieur agronome Georges Kuhnoltz-Lordat, professeur de botanique et de sylviculture à l'École nationale d'agriculture de Montpellier avant de terminer sa carrière, dans les années 1950, comme professeur d'écologie et protection de la nature au Muséum national d'Histoire naturelle. Si cet ouvrage (épuisé) fait des émules en écologie, notamment grâce à la notion de pyrophyte¹ – propriété des plantes tirant avantage du passage des flammes –, il ne donne pas naissance à une littérature spécifique en sciences sociales.

Il est vrai que les géographes, les ethnologues et les anthropologues portent depuis longtemps une attention particulière au feu-outil dans le cadre de recherches plus larges, notamment quand ils étudient l'agriculture en zone tropicale [Barrau 1971]. L'ouvrage de l'anthropologue suédois Karl Gustav Izikowitz [1951], par exemple, s'intéresse à l'agriculture sur brûlis en milieu forestier dans l'Indochine française des années 1930. Quant aux recherches en histoire, dans le cas de l'Europe, les recherches ont plutôt porté sur les grands défrichements du Moyen Âge, où le feu fut très largement utilisé, comme l'ont montré les médiévistes grâce à l'analyse toponymique [Cancellieri 1988], en prolongeant ainsi les pistes ouvertes par la méthode régressive de Marc Bloch [1952].

Ces études se focalisaient toutefois sur la dimension agronomique du feu tandis que les pratiques pastorales sont longtemps restées un angle mort, malgré leur persistance encore au xx^e siècle. En Corse, par exemple, où le *debbiu* – pratique très codifiée d'abattis brûlis – a disparu avec l'abandon des cultures, les éleveurs (surtout de brebis et chèvres) ont continué, après-guerre à faire des brûlages pour lutter contre la repousse des espèces ligneuses à faible valeur fourragère, comme le ciste, la bruyère arborescente ou l'arbousier [Ravis-Giordani 2001; Saïd *et al.* 2003]. Ces feux d'un nouveau genre, allumés en fin d'été (lorsque les ligneux brûlent et que les grandes chaleurs sont passées) à contre-pente ou en s'appuyant sur des pare-feux étaient fréquents et finalement tolérés jusqu'au milieu des années 1960. Leur caractère jugé dangereux a débouché sur des interdictions, dans le cadre de la lutte contre les incendies de forêt. Il faudra attendre les travaux de Jean-Paul Métailié [1981] sur les Pyrénées pour ouvrir un champ de recherche sur les pratiques pastorales du feu que d'autres emprunteront plus tard [Faerber *op. cit.*; Ribet 2009; Dumez *op. cit.*]. Des dynamiques similaires sont observables au Portugal dès les années 1970, des ingénieurs forestiers lusitains – au premier rang desquels José Moreira da Silva – redécouvrent et réhabilitent «cette science acquise et transmise oralement [qui] est encore utilisée par les bergers-agriculteurs

1. L'extrait sur les pyrophytes a été republié dans «Feu». *Les Carnets du paysage*, n° 43, octobre 2023, Actes Sud/École nationale supérieure de paysage.

dans certains endroits reculés, et la stratégie de son utilisation reste dans la mémoire des plus anciens»².

Si le feu-outil n'a pas été complètement absent du champ des sciences sociales, l'incendie, lui, a surtout été étudié par les physiciens et les chimistes. À partir des années 1940, plusieurs centres de recherche, en Amérique du Nord et en Australie en particulier, s'intéressent au comportement et à la vitesse de propagation des flammes, s'engageant dans l'élaboration de divers modèles mathématiques, puis informatiques dès la fin des années 1970 [Pastor *et al.* 2003]. À la demande des pouvoirs publics et des services de secours, les chercheurs essaient alors de créer des logiciels pour simuler la dynamique des incendies : l'idée est de fournir aux pompiers un moyen de prévoir l'évolution des flammes en fonction de multiples critères, comme la vitesse du vent ou le relief.

Les deux premiers à être développés, d'une manière opérationnelle, dans les années 1990, sont Farsite aux États-Unis et Prometheus au Canada, d'abord en deux dimensions, l'objectif étant, dans la décennie suivante, de réaliser des modélisations en 3D, ajoutant ainsi la hauteur du front de flammes. L'Union européenne finance alors des programmes de recherche ambitieux, qui permettent la réalisation de modèles comme Firestar ou Firetec, développés à l'université d'Aix-Marseille au début des années 2000 [Pimont 2008]. Une communauté scientifique internationale, essentiellement composée de physiciens et d'informaticiens se structure autour de ce sujet avec la création d'équipes de recherche spécifiques au sein de service forestier (États-Unis, Portugal...), d'instituts d'agronomie (Inrae d'Avignon par exemple) et enfin d'universités³. Le Portugal est, en Europe, à la pointe de cette évolution, ce qui s'explique par l'importance de son couvert forestier et sa vulnérabilité au risque incendie. L'université de Coimbra organise tous les quatre ans, depuis 1990, un symposium international, organisé par le Centro de estudos sobre incêndios florestais (CEIF), qui réunit des chercheurs du monde entier. D'importantes collaborations se mettent en place, comme le programme Fire paradox, financé par la Commission européenne (2006-2010), avec la participation de trente partenaires venant de quatre continents (Europe, Afrique, Amérique du sud et Asie), dont l'European forest institute⁴. Ce projet entendait promouvoir une réflexion sur la gestion intégrée des incendies et prévoyait un volet en

2. J. Moreira Da Silva J., « La stratégie de l'utilisation du feu dans la lutte contre les incendies de forêts », *Forêt méditerranéenne*, tome X, n° 1, 1988, p. 195.

3. A Corte, l'équipe « Feux » regroupant physiciens, chimistes et informaticiens se met en place en 1994.

4. Voir les deux rapports de recherche de l'European forest institute produits en 2010 : J. Sande Silva, *et al.*, (dir.), *Towards integrated fire management. Outcomes of the European project fire paradox* et C. Montiel et D. Kraus (dir.), *Best practices of fire use. Prescribed burning and suppression fire programmes in selected case-study regions in Europe*.

sciences sociales, afin de pallier un déficit de recherche sur l'anthropologie du feu comme l'écrit Éric Rigolot⁵.

À partir des années 2000, la nécessité de mieux intégrer les sciences sociales devient plus prégnante chez les politiques et les professionnels de la lutte contre les incendies. Aux États-Unis, l'US forest service lance des recherches qui, progressivement, passent de l'analyse des conséquences des incendies sur les sociétés, à une réflexion sur le rôle que ces dernières peuvent jouer dans les stratégies de prévention⁶ quand, dans l'Hexagone, P. Vilain Carlotti [2015] analysent les représentations qu'elles ont des feux. Ces travaux précèdent ou accompagnent la réintroduction du « feu ami », comme le montrent les cas français et portugais, illustrés dans ce dossier. En effet, les professionnels de la lutte contre l'incendie demandent des collaborations nouvelles entre disciplines, qui s'intéressent aux « relations entre pratiques paysannes et institutionnelles »⁷.

Le projet Goliat⁸, mené entre 2020 et 2023 à l'université de Corse Pasquale Paoli, émerge dans ce contexte plus général. Son objectif est de fournir aux partenaires des outils opérationnels sur le terrain : modèle informatique, drones de reconnaissance des « points chauds »⁹ ou encore guide de bonnes pratiques pour les brûlages dirigés dans les peuplements de pin laricio... Bien que s'inscrivant essentiellement dans les questionnements des sciences expérimentales, il a laissé une place importante aux sciences sociales dans le but d'approfondir la connaissance historique des feux de végétation dans l'île. Il en a résulté notamment un colloque, intitulé « Histoire de feux, feux dans l'histoire : histoire et anthropologie des incendies de végétations de l'époque moderne à nos jours en Méditerranée », organisé du 24 au 26 octobre 2023 à Corte. Les articles réunis dans le présent numéro sont issus de cette rencontre et témoignent de l'attention particulière portée à la mise en perspective historique du phénomène.

5. É. Rigolot, « Le feu : un paradoxe à assumer. Construire une culture du feu : Fire paradox, un programme intégré de l'Union européenne », *Forêt méditerranéenne*, tome XXX, n° 2, 2009, p. 147-150.

6. Voir le rapport technique, A. González-Cabán, *et al.*, *Fire social science research—selected highlights 2007*, U.S. Department of agriculture, Forest service, Pacific Northwest research station.

7. « Le feu : un paradoxe à assumer... », ..., p. 149.

8. Le Groupe d'outils pour la lutte incendie et l'aménagement du territoire rassemble une grande diversité de partenaires : l'université de Corse, d'Aix-Marseille, l'ONF, les services d'incendie et de secours de Corse du Sud et de Haute-Corse, le syndicat mixte du parc naturel régional de Corse et la Société Arobase (<<https://goliat.universita.corsica/>>).

9. Ce terme désigne des points où le feu couve sous terre, une souche par exemple, et représente un risque de reprise d'incendie.

Une nécessaire approche historique

Il n'existe pas, en français, d'équivalent aux ouvrages de l'historien américain Stephen Pyne, qui présentent une histoire générale et mondiale de ces phénomènes [1997, 2019]. Dès la fin du Moyen Âge, les usages du feu dans les campagnes européennes sont encadrés ou interdits par les pouvoirs seigneuriaux, puis étatiques. L'objectif est, à l'époque, d'éviter des débordements accidentels susceptibles d'atteindre des espaces boisés, des surfaces cultivées, voire des habitats. Des tels épisodes ne sont d'ailleurs pas rares et l'image d'un « âge d'or », où les populations rurales maîtrisent complètement le feu, résiste peu à l'étude historique¹⁰. Avec le présent dossier, nous entendons surtout insister sur le tournant que marque le XIX^e siècle dans la régulation des pratiques liées au feu.

Le risque incendie se construit alors en rapport avec des ressources forestières dont il faut protéger la valeur économique. Les recherches de Martine Chalvet [2011, 2016, 2023], montrent d'ailleurs que les processus de développement entraînent un intérêt croissant pour des produits forestiers, comme le liège ou le charbon de bois, dont la rentabilité commerciale était assez faible jusqu'alors. La demande des nouvelles activités industrielles entraîne les plantations massives de certaines espèces d'arbres. C'est le cas, par exemple, des résineux dans la forêt landaise ou des eucalyptus en Californie, où ces plantations intensives sont aujourd'hui considérées comme un facteur d'aggravation des risques et des conséquences des incendies [Rigolot *et al.* 2020].

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la forêt méditerranéenne revêt une importance particulière. Ses caractéristiques n'étaient jusque-là guère perçues par les Eaux et Forêts, ne faisaient pas l'objet de méthodes ou de techniques spécifiques [Chalvet 2001]. Une politique sylvicole, qui insiste sur la protection contre l'incendie, est mise en place sous l'impulsion des propriétaires et de l'administration forestière. La Provence, plus particulièrement les massifs des Maures et de l'Esterel, fait alors figure, avec l'instauration de certains ouvrages pare-feu, d'exemple à reproduire en espace méditerranéen, y compris sur la rive sud. Mais ce modèle d'aménagements ne sera jamais totalement appliqué, le plus souvent par manque de moyens, comme en Corse. De plus, la prise de conscience du risque est apparue à la fin du XIX^e siècle en Provence, à partir des années 1920 dans le Roussillon [Bouisset 2007] et plus récemment dans les montagnes du nord du Portugal.

Un autre évènement majeur du XIX^e siècle est la seconde colonisation européenne en Afrique et en Asie, qui a, selon Stephen Pyne, diffusé la vision européenne d'un feu, qui doit être encadré par les autorités et réservé à

10. Voir H. Amouric, *Le feu à l'épreuve du temps*, Éditions Narrations (« Témoins et arguments »), Aix-en-Provence, 1992.

certains usages de mise en valeur [1997]. La situation calédonienne, exposée ici par Marie Toussaint, illustre les différences d'appréciation entre le feu des Kanak, jugé comme signe d'arriération et une potentielle menace, et celui des colons, encouragés à l'utiliser dans l'œuvre de défrichement. La répression des pratiques agropastorales des communautés locales, qui existait en Europe, s'étend alors dans les colonies, avec une grande brutalité [Matheron 2021]. En Algérie, la mise à feu volontaire des forêts devient aussi un moyen de résistance des communautés musulmanes au contrôle étatique sur les espaces forestiers [Plarier 2019]. Cette logique d'exclusion des autochtones se retrouve dans d'autres contextes, comme en Amérique du Nord au XIX^e siècle [Jacoby 2021], où la création du modèle conservacionniste est copiée notamment dans l'Empire britannique [MacKenzie 1988] et ailleurs, y compris dans des pays qui échappent à la colonisation comme l'Éthiopie [Blanc 2020].

Une crise majeure traverse, dans le même temps, les espaces ruraux d'Europe du sud au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, quand l'exode rural devient le signe le plus évident des changements démographiques et sociaux en cours. De nouveaux espaces s'ouvrent au pastoralisme, notamment dans des régions où l'agriculture a fortement reculé et les mécanismes communautaires de gestion des espaces boisés sont en crise¹¹. Dans ces zones, où les bergers introduisent leurs pratiques de débroussaillage par le feu, les incendies sont désormais fréquents et menacent les populations, en raison de leur ampleur inédite.

Par exemple, en 1887, année de forte chaleur et de sécheresse, l'ensemble du bassin méditerranéen est marqué par la destruction de cultures et d'habitations. Avec l'abandon des cultures en coteaux, le phénomène s'aggrave, durant tout le XX^e siècle, par le nombre d'hectares parcourus, de dégâts matériels et de victimes. Si le terme « méga-feux » n'est apparu qu'au début des années 2000 [Williams 2013], la réalité qu'il désigne, c'est-à-dire un incendie de très grande dimension, d'une puissance et d'une vitesse exceptionnelles, où les moyens de lutte sont rapidement dépassés, entraînant des dégâts considérables, est bien plus ancienne [Rigolot *et al. op. cit.*]. Les méga-feux existent depuis au moins le XIX^e siècle : les Archives territoriales de Corse révèlent ainsi un feu de 17 000 hectares en 1820¹². Fréquemment utilisé aujourd'hui, ce néologisme risque d'occulter des réalités plus anciennes. Le travail de l'historien permet de rappeler celles-ci, nuanciant l'impression de jamais vu.

11. Voir Y. Rinaudo, « La forêt méditerranéenne d'hier à aujourd'hui : le cas de la Provence », *Forêt méditerranéenne*, tome X, n°1, 1988, p. 20-25. Et aussi le fascicule d'accompagnement de l'exposition *Approche historique et anthropologique des incendies en Corse*, 15 février-15 mars 2023, université de Corte, projet Goliat (<<https://umrlisa.univ-corse.fr/fascicule-expo-GOLIAT.pdf>>).

12. *Rapport au préfet sur les feux du mois d'août 1820*. Archives de Corse, Ajaccio, 1 M 430.

Des habitants combattent le feu avec des branches,
tandis que les gendarmes régulent la circulation
(route de Lavatoggio, Haute-Corse, août 1965).

Photos : D. Filippi (†).

Avec l'aimable autorisation de reproduction
de sa petite-fille, Stella Fazi.

Nommer le feu et ses pratiques

Les mots utilisés pour désigner les causes des incendies ne sont pas neutres et ils ont joué un rôle dans la stigmatisation des pratiques agraires liées au feu. Ils témoignent aussi de l'évolution de la perception du risque incendie par les autorités politiques et économiques. L'intérêt de l'entrée lexicale, dans la continuité des travaux de Jean Barrau et de François Sigaut, permet de mettre en évidence les basculements, où des termes précis et rattachés à des terroirs laissent la place à un vocabulaire administratif et technique.

Dans le monde francophone, le glissement sémantique du mot « éco-buage » est exemplaire de ces basculements. Il désigne, à l'origine, une technique bien particulière de préparation des terrains herbeux et tourbeux, où la couche herbeuse est décapée, au moyen d'un outil appelé l'écobue [Sigaut et Morlon 2010], séchée puis mise à feu en tas avant la mise en culture du terrain. Lorsque cette technique laborieuse tombe en désuétude, le terme pour la désigner est en quelque sorte « libéré ». Le *Dictionnaire agricole* de Larousse, dans son édition de 1952, la décrit comme une simple incinération des végétaux sur place, sans mentionner la difficile préparation manuelle qu'elle exigeait pourtant¹³. De la désignation d'une pratique précise, le terme s'applique progressivement à l'ensemble des mises à feux pour raisons agricoles ou pastorales. Il devient à tel point englobant qu'il finit par masquer la diversité des situations réelles, depuis le feu d'automne allumé en haut de pente, pratiqué par les éleveurs corses [Ravis-Giordani *op. cit.*], jusqu'aux feux d'estive dans les Pyrénées [Ribet 2009], en passant par les cultures céréalières sur brûlis des paysans provençaux [Feyssat 1836, cité par Chalvet dans ce dossier] ou les feux préparatoires à la culture de l'igname en Nouvelle-Calédonie. Ce processus est à l'œuvre dans les discours de l'administration préfectorale ou forestière, que ce soit dans les Pyrénées [Métailié 1998] ou dans les espaces méditerranéens. Nous avons trouvé aux Archives territoriales de Corse, à Ajaccio, de nombreuses circulaires, ou affiches, pour réglementer l'usage du feu, datées des années 1890, qui reprennent ce terme, pourtant impropre, pour désigner les techniques locales. Des dynamiques similaires sont observables dans d'autres contextes. Au Portugal, c'est la locution *foco pasto* qui joue ce rôle et dans les sciences sociales anglo-saxonnes, le terme de *swidden*. À l'origine, il désigne

13. *Nouveau Larousse agricole*, Paris, Larousse, 1952, p. 78.



un feu d'éclaircie, pratiqué en Scandinavie, puis dans le nord de l'Angleterre. C'est l'anthropologue suédois Izikowitz qui l'emploie le premier à propos de l'Indochine française [*op. cit.*]. Le terme s'impose alors pour désigner toutes les pratiques liées au feu en région tropicale et au-delà [Pyne 1997].

D'une façon générale, on note que le lexique des feux agricoles et pastoraux se simplifie tout au long du ^{xx}^e siècle. Décrire ces techniques d'une manière impropre revient à les marginaliser. Ce constat est encore plus évident en contexte colonial. Les catégories de « feux de brousse » puis d'« écobuage » appartiennent à un discours, porté par les scientifiques et l'administration métropolitaine, dont les conséquences directes sont souvent judiciaires sur les populations autochtones. Chaque mot est porteur de sens et de jugements de valeur. Le terme « feux » – ici « de brousse », mais ailleurs il pourrait tout aussi bien se référer au maquis ou à la forêt – est utilisé de manière englobante sans mentionner son origine parfois agricole. En enfermant lexicalement la diversité des savoir-faire, les pouvoirs publics ont cherché à disqualifier leur utilisation.

L'interrogation sur le lexique technique peut toutefois se prolonger aussi sous l'angle de l'évolution des cadres réglementaires et des politiques d'aménagement de l'espace. L'entretien avec A. Massiau aborde cet aspect en insistant sur la différence entre, d'une part, le feu tactique comme pratique pour lutter, dans l'urgence, contre la propagation des flammes et, d'autre part, le brûlage dirigé, un instrument de prévention des incendies en milieu forestier. Or, les inventions lexicales peuvent parfois donner une illusion d'inédit alors que le présent dossier entend justement attirer l'attention sur la réédition et l'adaptation de pratiques préexistantes. Ainsi, le feu tactique est une autre façon de nommer le contre-feu, qui fut, jusqu'à l'apparition des moyens de lutte aériens dans les années 1960, l'unique façon de stopper l'avancée d'un incendie de dimensions importantes. Le traumatisme de l'incendie des Landes en 1949, où le contre-feu fut jugé responsable des 82 victimes, explique partiellement le changement lexical. Quant à certaines formes anciennes d'utilisation du feu, n'étaient-elles pas déjà dirigées ? Peut-être que la traduction anglaise, *prescribed fire*, est plus conforme à la réalité de la pratique car l'idée de feu prescrit par une institution publique met l'accent sur l'encadrement administratif et technique qui accompagne le brûlage dirigé. Encadrement qui était totalement absent avec les formes anciennes. Autant de pistes de recherches qui amènent à s'interroger, dans une perspective diachronique, sur les dispositifs de la lutte anti-incendie et le feu comme outil d'aménagement du territoire.

Le feu contre l'incendie ?

À l'orée de la saison estivale, les autorités préfectorales des départements du sud de la France présentent les moyens humains et matériels qui seront déployés contre les incendies. Le terme pour désigner ce déploiement est celui



Démonstration du bombardier d'eau Catalina à Calvi, été 1964.

Photo: D. Filippi (†). Avec l'aimable autorisation de reproduction de sa petite-fille, Stella Fazi.

de dispositif de lutte anti-incendie. Cette notion ne peut se limiter aux personnels et aux engins mobilisés. La lutte contre les incendies regroupe aussi un ensemble de représentations, de cultures professionnelles, de savoir-faire [Boutié 2022]. C'est ainsi que nous reprenons la notion foucaldienne de dispositif [Foucault 2001] pour rendre compte des constructions sociales mises en place pour lutter contre les incendies. Ces constructions se déclinent selon les périodes et les réalités territoriales et correspondent à un ensemble hétérogène d'acteurs, de règles immatérielles et de moyens, humains ou financiers, réunis autour d'un même objectif. La notion de dispositif est une thématique transversale aux articles du dossier.

La période actuelle peut être lue comme une phase de mutation du dispositif de lutte anti-incendie mis en place au cours du ^{xx}e siècle. Elle se caractérise par une nouvelle attitude bienveillante de la part des différents acteurs de la prévention envers le « feu-ami », que ce soit comme outil de prévention en forêt ou d'amélioration pastorale. Les articles regroupés dans ce dossier proposent une perspective diachronique depuis le feu rural traditionnel, c'est-à-dire antérieur à la « révolution agricole contemporaine » [Mazoyer et Roudart 1997], caractérisée par la moto-mécanisation et la fertilisation chimique. Ces évolutions ont permis aux agriculteurs et aux éleveurs de s'affranchir des

usages du feu, que ce soit pour réduire les résidus de culture, les broussailles, ou pour utiliser, sous forme de cendres, les éléments minéraux contenus dans la matière organique au sol. Elles ont, paradoxalement, provoqué le retrait de l'agriculture des terrains marginaux entraînant un phénomène bien connu de déprise agricole, de progression des friches et de recrue forestière. À l'issue de cette évolution contradictoire, le feu-outil est devenu inutile et s'est, en même temps, transformé, son utilisation résiduelle s'est retrouvée proscrite dans de nombreux pays, au nom de la rationalité scientifique et/ou économique portée par les dispositifs de prévention des incendies et de développement agricole. Depuis une cinquantaine d'années, ses usages, là où ils se sont maintenus en Méditerranée comme ailleurs, sont perçus comme un danger, dans un cadre de sécurité très protecteur des forêts, et nécessitant beaucoup de main-d'œuvre rurale. Ainsi en Corse, le dispositif de lutte anti-incendies marginalise-t-il progressivement les usages du feu destinés à contenir la croissance du maquis sur les terres retournées à la friche [Barouch et de Mongolfier 1987]. Cependant depuis les années 1990, on observe un retour de ces usages du feu dans le cadre de la prévention et de l'aménagement rural [Vilain-Carlotti *op. cit.*; Paoli et Santucci 2014].

Peut-on alors parler d'une volonté de renouer avec une « culture du feu » ? Cette notion, introduite par la philosophe J. Zask [*op. cit.*], permettrait de récupérer des pratiques anciennes, transmises au sein des familles ou des communautés villageoises, en opposition aux stratégies de lutte contre les incendies émanant de l'État. Il s'agirait, en quelque sorte, de restaurer un « savoir-brûler », selon la formule J.-P. Métailié [1998], pour en faire un outil de protection du territoire et des populations.

Suivant le fil des souvenirs de sa Sardaigne natale, A. Massaiu rappelle d'ailleurs combien le feu reste présent dans la vie rurale, où les occasions d'apprendre à allumer et à maîtriser un feu sont encore aujourd'hui courantes. Cependant, la relation entre les communautés et leur environnement s'est aussi profondément transformée au cours du ^{xx}e siècle. L'augmentation de la végétation en est un signe et la suppression de cette masse combustible pousse à la redéfinition du cadre d'accompagnement des brûlages dirigés, dans le sens d'une plus grande implication des éleveurs, sous le contrôle de l'État et des services spécialisés. La revitalisation actuelle des pratiques pastorales s'inscrit alors dans le cadre d'une nécessaire planification territoriale qui intègre les brûlages dans des projets plus larges d'aménagement.



C'est dans la France méditerranéenne que l'arsenal réglementaire et technique visant à éradiquer le feu s'est d'abord mis en place. L'article de M. Chalvet illustre comment la société agro-pastorale, utilisatrice du feu, a été progressivement marginalisée. Au fur et à mesure de l'émergence de l'économie touristique, la justification de l'interdiction du feu et de la protection des forêts s'est enrichie d'argumentaires environnementalistes et paysagistes dans le courant du ^{xx} siècle. Ces argumentaires sont indissociables du dispositif de lutte et de prévention des incendies mis en place en Provence et au-delà dans toute la façade méditerranéenne, Corse comprise.

La situation coloniale de la Nouvelle-Calédonie est un cas singulier, où les populations marginalisées ont cherché à maintenir leurs pratiques du feu. De ce point de vue, les efforts déployés par les autorités de la Province Nord, que cite Marie Toussaint, visent à établir un corpus de connaissances scientifiques et à mieux comprendre les pratiques agricoles kanak. Dans une perspective inversée, l'article d'Arthur Guérin-Turcq présente le modèle landais, qui repose sur des travaux d'aménagement important et dans lequel l'utilisation du feu comme outil de prévention est exclue. En revanche, dans les montagnes de Lapa et Nave au nord du Portugal, le feu agricole traditionnel, « feu ami », disent les auteurs, disparaît du quotidien des populations rurales au cours de la seconde moitié du ^{xx} siècle. Ce phénomène, assez tardif – comparé au cas français – s'explique, là encore, par la transformation des structures démographiques, sous l'effet de l'exode rural, et productives, marquées par la spécialisation forestière. Cette évolution vers les plantations forestières a fait de cette région un laboratoire de la réintroduction du feu par l'emploi de la technique du brûlage dirigé, en accord avec les chercheurs, les populations et les autorités locales en charge de la protection contre les incendies. En effet, ici aussi, les mesures classiques de lutte anti-incendies ne suffisent pas et le recours aux savoirs anciens d'usage du feu-ami s'est imposé.

C'est pour insister sur la diversité de chaque situation étudiée, que ce dossier a choisi de mettre au pluriel tant les histoires que les feux dans son titre : diversité de lieux, de chronologies, d'approches. Le caractère évènementiel de l'incendie croise ainsi le temps long des processus socio-économiques qui conduisent à l'embrasement. Cette superposition de temporalités encourage la comparaison entre les espaces et les périodes, dans le but d'identifier des points communs et des divergences, d'explorer des continuités et des ruptures. Les histoires de feux ne sont pas achevées et sont destinées à se poursuivre, voire à démarrer, dans de nouveaux lieux. Les massifs forestiers de Sologne, où des plans de défense de la forêt contre l'incendie se mettent en place¹⁴, en sont un exemple. De même, l'article d'Arthur Guérin-Turcq examine la remise

14. Voir la note d'information préalable au classement du massif de Sologne de François Faucon, datée du 15 novembre 2023 (<<https://www.loir-et-cher.gouv.fr/contenu/telechargement/34599/269005/file/20231115>>).

en question du modèle de prévention landais, construit et toujours défendu par les acteurs dominants d'un territoire forestier en grande partie artificiel. Le changement climatique les oblige pourtant à reconsidérer différemment le risque incendie.

Les contributeurs de ce numéro évoquent parfois les nombreuses controverses que l'emploi du feu, même sous une forme contrôlée, provoquent encore entre les acteurs du monde rural. C'est dire que les futurs résultats de ces conflits, fruits de rapports de force locaux, mais aussi de la capacité à produire et à mobiliser de nouveaux savoirs sur les usages du feu, ouvrent le champ des possibles pour de futures configurations sociales.

Gilles Guerrini,
professeur certifié d'histoire-géographie,
Lieux, identités, espaces et activités (UMR 6240),
Institut national supérieur du professorat et de l'éducation,
université de Corse Pasquale Paoli, Corte

Jean Christophe Paoli,
agro-économiste, ingénieur de recherche, Inrae,
Systèmes d'élevages méditerranéens et tropicaux (UMR 112),
Laboratoire de recherche sur le développement de l'élevage, Corte

Bibliographie

BARRAU, Jacques, 1971,
« La culture itinérante, longtemps mal comprise et encore mal nommée! », *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée* 18 (1-3) : 100-103.

BAROUCH, Gilles et Jean DE MONTGOLFIER, 1987,
« Les logiques d'acteurs. Les feux de Cythère », in J. de Montgolfier et J.-M. Natali (dir.), *Le patrimoine du futur. Approche pour une gestion patrimoniale des ressources naturelles*. Paris, Economica (« Économie agricole et agro-alimentaire ») : 184-196.

BLANC, Guillaume, 2020,
L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain. Paris, Flammarion.

BLOCH, Marc, 1952 (1931),
Les caractères originaux de l'histoire rurale française. Tome 1.
Paris, Librairie Armand Colin.

BOUISSET, Christine, 2007,
« La protection des forêts contre l'incendie : d'une affaire locale et privée à un problème départemental. L'exemple des Pyrénées-Orientales (1920-1970) », *Sud-Ouest européen* 23 : 79-88.

BOUTIÉ, Élise, 2022,
« Crise climatique, crise politique. Quand l'incendie le plus meurtrier de l'histoire des États-Unis affecte la perception de la forêt », *Journal des anthropologues* 168-169 : 117-132.

- CANCELLIERI, Jean-André**, 1988,
«Toponymie et défrichements
dans la Corse médiévale», in
C. Higounet (dir.), *Toponymes et
défrichements médiévaux et modernes
en Europe occidentale et centrale*.
Toulouse, Presses universitaires
du Midi/Comité départemental
du tourisme du Gers («Flaran» n° 8):
151-162.
- CHALVET, Martine**, 2001,
*L'invention de la forêt méditerranéenne
de la fin du XVIII^e siècle aux années 1960*.
Thèse d'histoire. Aix-en-Provence,
université de Provence.
— 2011, *Une histoire de la forêt*.
Paris, Le Seuil («L'univers historique»).
- 2016, «La vulnérabilité
de la forêt provençale face aux
incendies : naissance d'une notion
(fin XIX^e siècle)», *VertigO* 16
(3) (<<https://doi.org/10.4000/vertigo.18012>>).
- 2023, «Une histoire des incendies de
forêts en Méditerranée
(XIX^e-XX^e siècles)», in *Encyclopédie
d'histoire numérique de l'Europe* (<<https://ehne.fr/fr/node/22094>>).
- DUMEZ, Richard**, 2010,
Le feu, savoirs et pratiques en Cévennes.
Versailles, Quae («Indisciplines»).
- FAERBER, Johanna**, 2000,
«De l'incendie destructeur
à une gestion raisonnée
de l'environnement : le rôle du feu
dans les dynamiques paysagères dans
les Pyrénées centrales françaises»,
Sud-Ouest européen 7: 69-80.
- FOUCAULT, Michel**, 2001 (1994),
Dits et écrits, tome II.
Paris, Gallimard («Quarto»).
- GUILAINE, Jean, (dir.)**, 1991,
*Pour une archéologie agraire :
à la croisée des sciences de l'homme
et de la nature*. Paris, Armand Colin.
- IZIKOWITZ, Karl Gustav**, 1951,
Lamet. Hill peasants in French Indochina.
New York, AMS Press.
- JACOBY, Karl**, 2021 (2001),
*Crimes contre la nature. Voleurs, squatters
et braconniers : l'histoire cachée de la
conservation de la nature aux États-Unis*.
Toulouse, Anacharsis.
- KUHNHOLTZ-LORDAT, Georges**, 1938,
La terre incendiée.
Essai d'agronomie comparée. Nîmes,
Éditions de la Maison Carrée.
- MACKENZIE, John M.** 1988,
The empire of nature.
*Hunting, conservation and British
colonialism*. Manchester,
Manchester University Press.
- MATHERON, Jonas**, 2021,
«Les forêts coloniales», in *Encyclopédie
d'histoire numérique de l'Europe* (<<https://ehne.fr/fr/node/21630>>).
- MAZOYER, Marcel et Laurence ROUDART**,
2002, (1997). *Histoire des agricultures
du monde. Du néolithique à la crise
contemporaine*. Paris, Le Seuil («Points
Histoire»).
- MÉTAILLIÉ, Jean-Paul**, 1981,
*Le feu pastoral dans les Pyrénées centrales
(Barousse, Oueil, Larboust)*.
Paris, Éditions du CNRS.
— 1998, «Le “savoir-brûler” dans les
Pyrénées : de “l'écobuage” au “brûlage
dirigé”, la transformation d'une
pratique traditionnelle en outil de
gestion de l'espace», in A. Rousselle
(dir.), *Monde rural et histoire des sciences
en Méditerranée. Du bon sens à la logique*.
Perpignan, Presses universitaires de
Perpignan («Études») : 165-179.
- PAOLI, Jean Christophe et
Pierre SANTUCCI**, 2014,
«Le dilemme de l'élevage sur parcours
en Corse : de la politique anti-incendies
à la recherche de l'autonomie», *Dossiers
de l'Environnement de l'Inra* 34 : 81-89.

- PASTOR Elsa, et al.**, 2003,
« Mathematical models and calculation systems for the study of wildland fire behavior », *Progress in energy and combustion science*, 29 (2) : 139-153.
- PIMONT, François**, 2008,
Modélisation physique de la propagation des feux de forêts. Effets des caractéristiques physiques du combustible et de son hétérogénéité. Thèse en sciences de l'environnement terrestre. Aix-en-Provence, université Aix-Marseille 2.
- PLARIER, Antonin**, 2019,
« Rural banditry in colonial Algeria (1871-1914) » in S. Cronin (dir.), *Crime, poverty and survival in the Middle East and North Africa. The 'dangerous classes' since 1800*. Londres, I. B. Tauris : 105-116.
- PYNE, Stephen J.**, 1997,
Vestal fire : An environmental history, told through fire, of Europe and Europe's encounter with the world. Seattle, University of Washington Press.
— 2019 (2001), *Fire, a brief history*. Seattle, University of Washington Press (« Weyerhaeuser Environmental Books »).
- RAVIS-GIORDANI, Georges**, 2001 (1983),
Bergers corses. Les communautés villageoises du Niolu. Ajaccio, Albiana.
- RIBET, Nadine**, 2009,
Les parcours du feu : techniques de brûlage à feu courant et socialisation de la nature dans les monts d'Auvergne et les Pyrénées centrales. Thèse d'ethnologie et d'anthropologie. Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- RIBET, Nadine, et al.**, 2018,
Feu. Ami ou ennemi ? Paris, Dunod.
- RIGOLOT, Éric, et al.**, 2020,
« Les incendies de forêt catastrophiques », *Annales des Mines* 98 : 29-35.
- SAÏD, Sonia, Jean-Claude RAMEAU et Jean-Jacques BRUN**, 2023,
« Évolution et diversité végétale en Corse suite à la déprise agricole », *Revue forestière française* 55 (4) : 309-322.
- SIGAUT, François**, 1975,
L'agriculture et le feu : rôle et place du feu dans les techniques de préparation du champ de l'ancienne agriculture européenne. Paris et La Haye, École des hautes études en sciences sociales/Mouton (« Cahiers des études rurales » n° 1).
- SIGAUT, François et Pierre MORLON**, 2010,
« Écobuage », in P. Prévost, *Les mots de l'agronomie. Histoire et critique*, Inrae, en ligne (<[https://mots-agronomie.inrae.fr/index.php?title= Écobuage](https://mots-agronomie.inrae.fr/index.php?title=Écobuage)>).
- VILAIN-CARLOTTI, Pauline**, 2015,
Perceptions et représentations du risque d'incendie de forêt en territoires méditerranéens. La construction socio-spatiale du risque en Corse et en Sardaigne. Thèse de géographie. Saint-Denis, université de Paris 8.
- WILLIAMS, Jerry**, 2013,
« Exploring the onset of high-impact mega-fires through a forest land management prism », *Forest ecology and management* 294 : 4-10.
- ZASK, Joëlle**, 2019,
Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique. Paris, Premier Parallèle.